

Mon cher Illusie, j'ai été bien content
 de recevoir tantôt ta cordiale lettre,
 et te remercie pour ton invitation
 à venir déjeuner, et peut-être aussi
 à cette occasion discuter un peu
 les math. Il est vrai que ça fait des
 années que je n'ai pas mis les
 pieds dans la capitale, et Dieu
 sait si je les remettrai un jour.
 Si oui, je me rappellerai alors de
 ta gentille invitation - et si à
 ce moment-là je ne suis plus
 branché sur les maths, sûrement
 on ne sera pas embarrassé ^{pour autant} de quoi
 causer. Si de ton côté ça te dit
 à l'occasion de passer quelques
 jours au calme à la campagne,
 je te recevrais chez moi avec

plaisir - que les de sentir en son
inspiration pour parler un autre avec
moi - voir, en faire ensemble.

Dans le contact si rapide qu'on
a eu, on n'a pu de rendre compte
: quel point j'ai découvert depuis
deux ans de l'actualité un autre
antique, et même de nombre
de questions qui me étaient familières.
Avec certaines bien sûr
je garde une familiarité, un
flair - des choses devenues pour
ainsi dire viscérales. Avec d'aut.
un peu contre, dans lesquelles j'
avais investi moi-même : fond, j'ai
perdu contact presque complè-
ment - et il n'est pas sûr que
je sois motivé un jour : le re-

prendre. Il en est en particulier ainsi de tout ce qui tourne autour des "calculs différentiels" et du "yoga cristallin", dont je n'ai jamais été vraiment familier. Il faut bien dire - même à l'ère de Bartholot, je n'en suis contenté de la vision d'un peu loins, sans vraiment maîtriser le matériau : la pâte - pas plus que pour le tisser, il faut bien dire. Si ça te faisait plaisir : l'occasion de me raconter ce qui est fait (puisque ça semble être devenu ton sujet de prédilection), (en me rappelant mes chemins, ici et là, de quoi il est question !) - je t'écouterai avec

plaisir. Mais ne t'attends pas
à ce que j'aie la moindre idée
personnelle à soumettre sur ces
questions, que j'ai entièrement
perdues de vue et que je n'ai
fait que frôler dans le temps.

Donne pas le peine de mobiliser
tes élites, au cas où ce soit
chez toi à Paris qu'on se ren-
contre.

Se n'empêche que quand il
me vient de me remettre aux
mains, comme ces moments
même et depuis quelques mois,
je me régale - et je suis en-
vent émerveillée par la richesse
et l'étendue de ce qui s'offre à

la découverte, ignoré de tous ^(surtout dans ce que j'ai maintenant) ~~je~~ ^{maintenant}
 et j'ai l'impression que je pour-
 rais y passer des années à dé-
 fricher, les mains nues, avec les
 ongles des bras, sans même
 avoir à consulter les livres
 de personne ou à ouvrir un
 bouquin ou une revue. Ce serait
 là une deuxième étape, si je
 faisais l'apprentissage de choses
 "classiques" (telles que corps de classe,
 fonctions auto-morphes, yoga de
 Langlands) que j'ai réussi à igno-
 rer jusqu'à présent, ^{-apprentissage} par un biais
 personnel, avec cette fois une forte
 motivation (qui avait fait défaut
 alors que je m'informais un peu

dans un travail de fondements
 si je n'en avais un besoin).
 Si j'en survivrai à ce "dernier
 temps" (que je brûle constam-
 ment pourtant), je n'en sais
 rien - car mon investissement
 dans les math est devenu
 autre, il n'est plus proxi-décalé,
 et il arrive que d'autres inté-
 rêts tout aussi intenses, et tan-
 dant à des choses plus essentiel-
 les certes, prennent le pas sur
 cette ancienne passion, que je
 croyais éteinte et qui périodique-
 ment se ravive. De là aussi
 je parlerai volontiers avec toi,
 si l'occasion se présente de parler

ensemble sans être pressés.

Les raisons d'inexpérience que
 l'on invoque pour un pas d'ambas-
 sades dans un voyage de di-
 cussions m'intéressent. Quand
 l'on cite son ignorance des gran-
 des séries simples de (sans doute
 des mêmes ordres que la mission),
 c'est un pas comme si on forge-
 rait se risquant de forger, disons,
 invoquant qu'il ne sait pas
 jouer des violons, ou qu'il ne
 connaît rien à la mécanique.

La compensation se semble peut-
 être déraisonnable, pourtant si on
 se la donne pas pour faire
 du bien, mais parce qu'elle me,

semble rendre tout bien qui use
 le sanglier opposant de toutes
 les situations du type "blocage"
 - celles auxquelles je faisais allu-
 sion dans une précédente lettre
 en parlant de "manques d'inno-
 cence". Je n'ai pas été exempt,
 pas plus que quiconque, de cette
 paralysie de la créativité humaine
 - cette incapacité - opposée
 de voir par ses propres yeux, sentir
 par ses propres bras, faire de
 ses propres mains - et on y
 tiendrait ^{à cette incapacité} ~~à cette incapacité~~ par dessus la
 marche. Surtout, c'est chez moi
 cette impuissance délibérée
 (comme on pourrait l'appeler)

de l'indicateur venu, quand il arrive
que son intérêt pour une chose
mathématique soit stimulé, surtout
tout ce qu'il y a d'original.

Il y a bien sûr une inhibition
un flair qui se développant
par un contact intense et long
avec telle ou telle substance
^{comme une part de soi-même}
devenue ~~faible~~ - mais qui
fait défaut dès qu'on se risque
de sortir des eaux familières.

Comme il m'arrive maintenant
avec mes indicateurs), et qu'on
se trouve confronté à des situa-
tions entièrement nouvelles et
"toutes bêtes", tel le démontage de

sur le fait que
 les hongrois "renardage" de "carré-tête" chinois,
 des jeux d'assemblée comme
 le thén, des jeux à deux
 ou une personne comme le
 solitaire, etc. Mis à part des
 cas vraiment exceptionnels,
 comme celui de Deligne ou
 Cortier ou autres disons, je
 ne veux pas compte que la notion
 même de "don" n'est qu'une plus
 qu'une fiction conventionnelle,
 pour donner nom et statut, dans
 certains cas, à des succès ^{des uns, et surtout} ou
^{des autres} insuccès, dont personne (autant
 dire) n'a la moindre envie de
 connaître la nature véritable.

Bon je vais te laisser après ce
bavardage : lâchons nous pus,
si les entretiens ont été plutôt
un occasion pour parler de
choses d'un point tout diffé-
rent - des choses qui parfois,
ces dernières années, ont fasci-
né aussi intensément que les
entretiens dans le temps - alors
que derrière la platitude apparente
des choses de la vie de tous les
jours, on devine les contradictions
énormes qu'on s'efforce tant bien
que mal d'ignorer, qu'on voit s'ouvrir
une profondeur, poindre une cohéren-
ce, se condenser des questions -
et chaque vraie question est un pas

en avant dans l'inconnu, une porte
qui s'ouvre au plûtôt, une porte qu'
on cesse de maintenant fermée...

Bien affectueusement : toi

Alexandre

P.S. Relisant ta lettre, il devait
plus apparaître pour moi à quel point
ce que j'envoyais de te dire sur
"l'innocence" n'a pas passé - ce qui
n'a rien d'étonnant. Tout le
monde a peur de l'innocence, au
fond, tout le monde récruse, désavoue
l'enfant en lui - ce qui est créa-
teur, rénovateur en lui. C'est
là une chose très étrange, que
j'ai découverte sur le tard, au cours

de ces dernières années. La ~~grande~~
 réponse que tu fais à ce que j'en
 disais est assez typique des gens de
 réponse qui vient, presque d'habitude
 fois, quand il arrive qu'on interpelle
 une créativité reculée, désavouée.
 Ainsi, quand tu dis "quand
 on voit à peu près clairement les
 fondements dont on se sert, on
 finit par les faire", bien sûr!
 Mais les choses ne sont pas claires
 au début, quand on les aborde
 (avec innocence on par...), mais
 à la fin, une fois qu'on a
 eu le courage de les regarder, alors
 qu'elles nous interpellent. ~~Plus~~ le

moment érotique n'est pas celui
de l'état de claustré, une fois le
travail proprement fait - mais
bien ce moment fluide, indéfinissable,
où on sent la présence d'un
mystère, où on pressent par ses propres
sens dimensions, sa profondeur,
ses variations - et où ce dé-
clanche le désir de le rendre
- comme le nourrisson effa-
cé jette ^{comme} une nouvelle pleu-
re de lait, où l'auraide cède à l'
attraction des corps de la bien-aimée
l'attirant en elle.

C'est l'innocence qui nous fait
sentir ainsi la présence d'une
substance, qui nous révèle par

11631
cette attirance. Alors que la géométrie a gagné plus au moins depuis le pli départ de l'époque d'Euclide et Cie, pendant deux mille ans, pour avoir obtenu un at-
tente, on a présenté que la structure de groupe! Et quand Galois a eu l'innocence de sentir cette substance-là dans un contexte particulier, assurément il ne voyait pas "à priori" ce dont il avait besoin". Et je vois bien que Galois n'a pas eu besoin pour cela d'être plus "doux" que toi, ou que Pythagore et ses amis qui,

après certains moments créateurs,
ont dû s'endormir sur leurs lan-
nières académiques et se couper de
cette innocence agissant tout le
monde...

Dans ce contexte justement, tu
invoques ^{mon} travail de fondements
de Belgique. Je me rends compte
de ^{mon} ^{travail} ^{de} ^{fondements} ^{de} ^{Belgique}. Je me rends compte
aujourd'hui que c'est cette inno-
cence ^{de} ^{mon} ^{travail} ^{de} ^{fondements} ^{de} ^{Belgique} qui
avait attiré et impressionné.
Je crois qu'elle s'est perdue en route
- mais il se tient qu'à l'heure de
la retrouver! Rien ^{autre} ^{devait}
avoir cette innocence ^{toute sa vie} - d'après

le peu que j'ai vu de sa per-
sonne, et le nombre de la partie
des notions fécondes qu'il a in-

traductes, i est à l'édire, des mantes. 14233

Car il ^{il me semble} semblait en être
loin ^{par rapport} ^{à l'époque} qu'il était le maître

le plus prestigieux
de son temps - mais sans doute
l'a-t-il été quand il était
jeune homme, comme Deligne.

Mais je vis que je me souvenais
dans des choses pour un
peu ^{trop} lointaines - il faut être
ignorant en histoire des mathématiques - alors que nous sommes
proches que de nous pour
voir et constater au jour le jour.